

Compte rendu de la rencontre du 4 mai 2014

L'ATTITUDE CRITIQUE FACE À LA BIBLE (la formation du Nouveau Testament)

Nous avons plusieurs attitudes devant la Bible :

- une attitude d'adhésion immédiate, où la Bible est un sujet, mais dont la lecture littérale peut conduire à un fondamentalisme doublé de puritanisme ;
- une attitude critique qui fait de la Bible un objet, engendrant une lecture savante et pouvant aboutir à une curiosité intellectuelle de la Bible qui n'est alors plus qu'un roman et un complot ;
- une attitude d'écoute de la Parole, qui est source de vie spirituelle personnelle et de témoignage avec une attitude d'étude de l'Écriture qui conduit à l'intelligence scripturaire.

Aujourd'hui, nous continuons de décrire l'attitude critique, ayant principalement en vue la formation du Nouveau Testament.

Rappels

Rappelons d'abord que la Bible a été passée au peigne fin par les savants allemands du XIX^{ème} siècle professant dans les facultés de théologie protestantes et cela pas une fois et d'une seule manière, mais au moins sous neuf points de vue.

l'École de sources qui a mis en évidence que les textes bibliques étaient formés de traditions d'origines et de dates différentes en nombre fini. Si on imprimait chaque source d'une couleur, on aurait un tissu écossais. Deux noms, contemporains, doivent être retenus ici, Julius Wellhausen, 1844-1918, pour les sources du Premier Testament et Heinrich Holtzmann 1832-1910, pour la formation du Nouveau Testament.

l'École des formes historiques qui a catalogué tous les formes littéraires utilisées par les écrits bibliques (récit, histoire, miracle, parabole, loi, prière, etc.) et a étudié l'évolution de ces formes à travers le temps de l'histoire biblique ;

l'École de l'histoire des religions qui a replacé les textes bibliques dans le monde des religions orientales de l'Antiquité : quelles sont les similitudes, les différences, y a-t-il eu des emprunts de part et d'autre ?

Ces deux dernières Écoles ont pour mot d'ordre de replacer les textes dans leur contexte historique (en allemand : le *Sitz im Leben*) ;

l'École de l'eschatologie : elle a mis en évidence que le contexte de la Bible, qui prime les autres, tient au fait que les textes sont tendus vers et commandés par un événement à venir en tout point décisif (le Messie, le retour de Jésus). Il faut citer ici le nom de Johannes Weisz, 1863-1914. Nous verrons plus loin (à propos de la vie de Jésus) l'important retentissement de cette mise en évidence ;

l'École de la rédaction : au lieu de passer la Bible au crible à partir de ces plus petits éléments comme fait l'École des formes historiques, cette École, à laquelle est attaché, par exemple, le nom de Hans Conzelmann, 1915-1952, étudie les textes par plus grands ensembles, en fonction de leur contexte biblique immédiat ;

page 16

l'École de la transmission (Rolf Rendtorf, né en 1925) qui s'intéresse à la façon dont les textes bibliques ont été transmis, aux aléas de cette transmission ;

l'École du mythe qui pose la question de la position que nous devons prendre devant les mythes et les récits mythologiques bibliques (plusieurs noms seraient à citer ici, le plus marquant, en dernier lieu, est celui de Rudolf Bultmann, 1884-1976) ;

l'École sémiologique, issue du structuralisme, et son utilisation du « carré de Greimas » appliqué à chaque péricope ;

L'École de la narratologie (Daniel Marguerat, contemporain) qui veut nous faire pénétrer dans les coulisses de la rédaction des textes en retrouvant les intentions de leurs auteurs et les ressorts des effets qu'ils cherchent à produire.

La formation du Nouveau Testament

Le cadre historique

-7 ou -6 : naissance de Jésus, le chanoine Denis Lepetit qui, au VI^{ème} siècle, a calculé le début de l'ère chrétienne, s'est légèrement trompé dans ses calculs ;

24-30 : crucifixion de Jésus ;

51 première épître de Paul aux Thessaloniciens (une église de Macédoine) ;
dans les années qui suivent s'échelonnent les autres épîtres de Paul ;

56 l'épître de Paul aux Romains (sa dernière) ;
les Églises se communiquent les épîtres qu'elles ont reçues, les recopient, cherchent à en posséder l'entière collection, les conservent précieusement ;

environ 60, l'Évangile selon Marc ;
d'après une tradition que nous n'avons pas lieu de mettre en doute, Marc (qui n'est pas l'un des Douze) aurait rédigé l'enseignement que Pierre dispensait à Rome ; je note qu'un espace de trente à quarante ans entre les événements et le premier texte qui en fait la relation complète s'observe dans de nombreux cas ;

70 destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en représailles contre une révolte juive, un temple païen, contenant la statue de l'empereur, est érigé sur le même emplacement, un nom romain (*Aelia Capitolina*) est donné à Jérusalem, ces événements produisent une très forte commotion dans le peuple d'Israël, c'est l'exil sur place ;

on situe vers la même date la Première Épître de Pierre et celle de Jacques (« frère du Seigneur ») ;

environ 80, l'Évangile de Matthieu : on pense que ce serait un groupe de scribes Juifs convertis à la messianité de Jésus (judéo-chrétiens) qui aurait rédigé cet évangile ou les citations du Premier Testament sont les plus nombreuses et l'aurait ensuite mis sous le patronage de Matthieu (à moins que le disciple Matthieu, lui-même, n'ait été l'un d'eux) ;

page 17

entre 80 et 90, Luc, médecin grec converti par Paul, rend public son ouvrage double : Évangile et Actes, c'est le seul écrivain biblique non Juif ;

on date l'épître aux Hébreux de la même époque ;

vers 90-100, Évangile de Jean et Apocalypse ; un écrivain chrétien du nom de Polycarpe dit avoir encore connu le disciple Jean, au début deuxième siècle ; le grec dans lequel est écrite l'Apocalypse comparé à celui du Quatrième Évangile fait douter que les deux ouvrages puissent être du même auteur ; l'Apocalypse et les trois épîtres mises sous le nom de Jean laissent à penser qu'il s'était constitué un courant johannique ;

après 100 : épître de Jude, épîtres de Jean, 2^{ème} épître de Pierre (sous le patronage de Pierre).

Ensuite, c'est l'histoire du canon : le tri qui est fait par les Églises entre tous les écrits se réclamant du message de Jésus pour constituer la collection canonique (autorisée). Ce tri ne se termine qu'au début du Moyen âge et n'empêche pas que certaines Églises, en Orient, présentent aujourd'hui encore des Nouveaux Testaments quelque peu différents des nôtres.

Les sources et la composition des Évangiles

On pense en général que c'est le récit de la Passion qui a constitué le noyau initial des évangiles. Récit qui présente un même déroulement dans les quatre évangiles même si l'Évangile de Jean présente des divergences : par exemple, il ne rapporte pas de récit de la cène, il place à cet endroit le lavement des pieds que ne relatent pas les évangiles synoptiques, en revanche dans son chapitre six il met dans la bouche de Jésus un assez long discours sur son corps et son sang qui fait figure de commentaire eucharistique.

Si l'on étudie les parallèles des quatre évangiles, on constate que, en dehors de la Passion, le seul véritable parallèle entre les synoptiques et le Quatrième Évangile est la multiplication des pains et des poissons (le chapitre 21 de Jean qui reprend la pêche miraculeuse de Luc étant considéré comme un ajout inauthentique).

On pourrait donc dire que le cœur des évangiles est la multiplication des pains des poissons (jour où s'élargit la renommée de Jésus en Galilée, renommée qui le précédera à Jérusalem, comme le laisse présumer l'entrée triomphale des Rameaux) et la Passion.

Sources et structure des évangiles synoptiques

La théorie des deux sources élaborée au XIX^{ème} siècle par Heinrich Holtzmann (1832-1910) conserve la faveur de la majorité des exégètes.

page 18

Si l'on classe les péripécies des évangiles synoptiques en fonction des parallèles on obtient le résultat suivant :

- 1) les péripécies qui ont leurs parallèles dans les trois évangiles : Mt-Mc-Lc ;
- 2) les péripécies qui ne sont communes qu'à Mt et Lc ;
- 3) les péripécies propres à Mt seulement ou à Lc seulement ;
- 4) des péripécies où Mt et Lc ont pour parallèle un texte de Mc sensiblement différent ;

L'hypothèse des deux sources proposée par H. Holtzmann est alors la suivante :

- a) l'Évangile de Marc, qui se retrouve intégralement dans Mt et dans Lc, est la source commune de ces évangiles,
- b) mais ces derniers ont aussi en commun une autre source qui ne contenait que des paroles, des « dire » de Jésus que l'on appelle *Logia* –paroles- (ou encore *Quelle* : « source » en allemand) ;
- c) outre ces deux premières sources, Mt et Lc connaissent des traditions particulières qu'ils ont personnellement recueillies et qu'ils ont seuls à publier (les évangiles de l'enfance, par exemple) ;
- d) enfin, pour les passages où Mt et Lc suivent un texte de Mc sensiblement autre, il faut faire l'hypothèse que l'un et l'autre ont connu des éditions de Mc différentes.

Les évangiles synoptiques n'ont pas, ou très peu, subi d'ajouts postérieurs. On doit cependant signaler ici la fin du dernier chapitre de Marc (Mc 16, 15-20) et la fin du verset 13 de Mt 6.

L'hypothèse des deux sources reste majoritairement acquise, d'autres propositions qui ont été faites n'ont pas rallié les suffrages.

Le Quatrième Évangile

Il a été rédigé par l'un des plus proches disciples de Jésus, après les trois autres évangiles qu'il paraît bien avoir connus et corrigés sur certains points (pour lui, le ministère de Jésus aurait duré deux ou trois ans contre une seule année pour les synoptiques).

C'est un texte dominé par la forte personnalité de l'auteur et par ses thèses théologiques (la Parole faite être humain). Alors que, dans les synoptiques, Jésus parle très peu de lui-même, on trouve ici de nombreuses déclarations de cet ordre (« Moi, je suis ... »). Mise à part la multiplication des pains et des poissons, c'est un auteur indépendant.

Le 4^{ème} Évangile s'arrête à la fin du chapitre 20, le chapitre 21 est un rajout reflétant les débats de la première Église sur le successeur de Jésus (son frère Jacques ou Pierre ?) à la tête de la nouvelle communauté.

Nous retrouverons les évangiles et les évangélistes le mois prochain quand nous nous occuperons de « la vie de Jésus ».